

## Tekst 11

# Comment on chiffre la misère



(1) Le 12 janvier 2010, la terre tremble en Haïti. Au fil des jours, la communauté internationale découvre les conséquences désastreuses de ce tremblement de terre. On parle de milliers de victimes, puis de dizaines de milliers, enfin de centaines de milliers. Deux semaines plus tard, le chiffre de 250 000 s'impose. Or, en vérité il s'agit d'environ 70 000 morts.

(2) Dans la panique et l'affolement, les pays touchés par une catastrophe ont tendance à donner des chiffres supérieurs à la réalité. La situation à Haïti 37 les forces et les faiblesses des chiffres dans la communication de crise. Alerter l'opinion sur la progression d'une épidémie ou la malnutrition dans le monde, c'est avancer des données. Au point que tout ou presque est mis en équation dans le champ de l'humanitaire ou du développement.

(3) Chiffrer le taux de mortalité infantile en Afghanistan, évaluer les victimes potentielles de la sécheresse au Niger, mesurer l'avancée de

la déforestation au Pérou, calculer les nouveaux cas de sida de l'année à venir au Malawi... A mesure de leur professionnalisation, les organisations non gouvernementales (ONG) sont devenues productrices d'enquêtes chiffrées à l'aide de modèles mathématiques comparables à ceux utilisés par des instituts tels que l'Insee<sup>1</sup>. Avant d'ouvrir un programme, Médecins sans frontières (MSF) envoie ainsi une personne expérimentée sur le terrain lors d'une mission d'exploration. Puis une deuxième équipe démarre la collecte des données auprès d'un échantillon de population définie. A partir de l'extrapolation des résultats, le siège adapte le budget, la taille des équipes et l'envoi du matériel à la hauteur de l'urgence.

(4) Outre des études de terrain concentrées sur une région ou un pays, l'aide internationale s'appuie sur des macro-évaluations produites par les organismes spécialisés des Nations Unies, comme l'Organisation

55 mondiale de la Santé et l'Organi-  
sation des Nations Unies pour l'ali-  
mentation et l'agriculture, qui  
publient, entre autres, des bilans  
annuels sur la situation du sida dans  
60 le monde ou sur le nombre d'habi-  
tants en insécurité alimentaire. L'aide  
internationale utilise ces rapports très  
attendus pour des campagnes de  
presse, des conférences internatio-  
65 nales ou encore la recherche de  
financements.

**(5)** Problème, ces évaluations mon-  
diales reposent essentiellement sur  
des évaluations communiquées par  
70 les Etats eux-mêmes. Or, les modes  
de calcul varient en fonction des  
pays : certains Etats préfèrent  
minimiser leur production agricole  
pour obtenir des subventions, ou au  
75 contraire l'exagérer pour affirmer leur

importance. De nombreux régimes  
non démocratiques jouent aussi avec  
les statistiques dès qu'il s'agit de  
mesurer la malnutrition ou l'existence  
80 d'une épidémie.

**(6)** Au-delà de la mauvaise foi des  
Etats, la collecte des chiffres se  
heurte enfin à des problèmes d'ordre  
méthodologique ou scientifique. Des  
85 réajustements nécessaires et  
réguliers s'effectuent grâce à la mise  
en place de méthodes plus précises  
et fiables. « Lorsque vous laissez  
trop longtemps circuler des données  
90 imprécises », avertit l'épidémiologiste  
Emmanuel Baron, « ceux qui ont de  
mauvaises intentions s'en emparent.  
Même au nom de la solidarité, on ne  
peut pas jouer avec des chiffres sur  
95 la vie humaine. »

*d'après Les Dossiers de  
l'Actualité, le 8 octobre 2010*

noot 1 l'Insee : Institut national de la statistique et des études économiques

---

**Tekst 11 Comment on chiffre la misère**

---

- 1p 37 Choisissez le mot qui manque à la ligne 15.
- A contredit
  - B dissimule
  - C illustre
  - D relativise
- 1p 38 Laquelle ou lesquelles des constatations suivantes est/sont vraie(s) d'après le 3ème alinéa ?
- 1 Les ONG sont obligées de présenter des chiffres pour que la communauté internationale donne de l'aide humanitaire.
  - 2 Chiffrer les catastrophes est devenu un travail de spécialistes en matière de méthodes de recherche.
- A La première.
  - B La deuxième.
  - C Les deux.
  - D Aucune.
- 1p 39 Waarvoor worden de « macro-évaluations » van de Verenigde Naties volgens de vierde alinea gebruikt?  
Noem twee aspecten.
- 1p 40 Que peut-on déduire du 5ème alinéa ?
- A Les évaluations communiquées par les différents pays sont souvent déformées.
  - B Les subventions agricoles données à certains pays sont en général loin d'être suffisantes.
  - C Pas mal de régimes non démocratiques préfèrent cacher la misère dans leur pays.
- 1p 41 Op welk gevaar wijst Emmanuel Baron in de laatste alinea?